

SESSION DE 2008

**CONCOURS INTERNE
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS
ET CONCOURS D'ACCÈS A L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION**

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

ESPAGNOL

TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THEME

Devançant les bourgeoises d'aujourd'hui, qui semblent ignorer qu'en présence de canidés nains dont elles s'affublent ces dernières suscitent de bien désavantageuses réflexions (du type : qui promène l'autre ?), la duchesse d'Albe pouvait-elle savoir que, représentée avec son animal, le spectateur serait tenté d'esquisser le parallèle qu'on devine ?

Cet art du contrepoint qui permet à Goya de broser comme si de rien n'était un portrait chargé d'un peu de fiel, fait de la toile du maître le lieu d'un bien curieux processus. En droit et en fait marginal, mais impérieusement désigné par sa maîtresse dont c'est évidemment la fonction d'occuper la première place, le petit chien constitue un objet de référence dont l'excentration même déstabilise le portrait dans son équilibre premier : le visage de cette grande d'Espagne, qui ne peut en principe souffrir aucune comparaison, est pourtant bel et bien mis sur la sellette. Non pas tant pour son apparence intrinsèque –irréprochable il est vrai– que pour l'aspect dérisoire qu'il y avait à se faire représenter de la sorte flanqué d'un tel quadrupède, qui fût de surcroît, assorti à sa maîtresse. Car, en dépit de sa blancheur, le pelage du chien rime d'évidence avec l'abondante chevelure de la dame. Quant au ruban rouge arboré par ledit chien, il constitue, à n'en point douter, une touche assassine. Certes, le ruban a beau conforter le pékinois dans son rang d'accessoire, par un cruel retournement des signes, cependant, ce bout de tissu nous dit aussi que la Duchesse n'a pas craint de voir ses « couleurs » ravalées à bien peu de choses.

Et ce va et vient qui fonde la comparaison de céder volontiers la place à l'exercice injurieux de la métaphore. Parce qu'ils sont sagement cantonnés à leur place respective, la duchesse et son ineffable cabot n'ont de cesse de nous installer face à ce qu'ils ne peuvent finalement s'opposer : l'espace régressif d'une assimilation !

P. Fresnault-Desruelle, *La peinture au péril de la parole*, « Sur La duchesse d'Albe de Goya », Muntaner, 1995, p. 66-68

Vous justifierez vos choix de traduction dans les passages soulignés.

VERSION

Hallábase Tristana en esa edad y sazón en que las ideas se pegan, en que ocurren los más graves contagios del vocabulario personal, de las maneras y hasta del carácter. La señorita y la criada hacían muy buenas migas. Sin la compañía y los agasajos de Saturna, la vida de Tristana habría sido intolerable. Charlaban trabajando, y en los descansos charlaban todavía más. Refería la criada sucesos de su vida, pintándole el mundo y los hombres con sincero realismo, sin ennegrecer ni poetizar los cuadros; y la señorita que apenas tenía pasado que contar, lanzábase a los espacios del suponer y del presumir, armando castilletes de la vida futura, como los juegos constructivos de la infancia con cuatro tejuelos y algunos montoncitos de tierra. Era la historia y la poesía asociadas en feliz maridaje. Saturna enseñaba, la niña de don Lope creaba, fundando sus atrevidos ideales en los hechos de la otra.

- Mira tú –decía Tristana a la que, más que sirvienta, era para ella una fiel amiga-, no todo lo que este hombre perverso nos enseña es disparatado y algo de lo que habla tiene mucho intrínquilis... Porque lo que es talento, no se puede negar que le sobra. ¿No te parece a ti que lo que dice del matrimonio es la pura razón? Yo... te lo confieso, aunque me riñas, creo como él que eso de encadenarse a otra persona por toda la vida es invención del diablo... Ya, ya sé lo que estás pensando: que me curo en salud, porque después de lo que me ha pasado con este hombre, y siendo pobre como soy, nadie querrá cargar conmigo. ¿No es eso, mujer, no es eso? - ¡Ay, no señorita, no pensaba tal cosa! –replicó la doméstica prontamente-. Siempre se encuentran unos pantalones para casarse. Yo me casé una vez y no me pesó; pero no volveré por agua a la fuente de la Vicaría. Libertad, tiene razón la señorita; libertad, aunque esta palabra no suena bien en boca de mujeres. ¿Sabe la señorita cómo llaman a las que sacan los pies del plato? Pues la llaman, por buen nombre, *libres*.

Benito Pérez Galdós, *Tristana* [1892], cap. V.